

Accueillir la présence de Dieu dans nos vies à l'école des Saints du Carmel

Première semaine

Guidés par sainte Thérèse d'Avila, veiller dans l'attente de Celui qui vient

La menace d'un nouveau déluge ?

Tandis que nous nous préparons à la venue du Fils de Dieu dans notre humanité, dans la Crèche de Bethléem, la liturgie du premier dimanche de l'Avent oriente notre cœur vers sa venue à la fin des temps : telle est d'abord « la venue du Fils de l'homme » dont Jésus parle à ses disciples dans l'Évangile de ce jour. Prenons le temps de prêter attention aux sentiments qui habitent notre cœur lorsque nous recevons cette annonce :

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. » (Mt 24,37-44)

Peut-être sommes-nous d'abord un peu déroutés : le temps de l'Avent ne doit-il pas nous préparer à accueillir le mystère de l'enfance du Fils de Dieu qui naît en notre humanité ? Or, c'est comme si ce passage de l'Évangile nous arrachait au début de l'histoire – la naissance de Jésus en notre monde – pour nous expédier brutalement vers la fin de l'Histoire – la venue du Seigneur à la fin des temps !

De plus, ce déplacement vers l'avenir ultime de l'humanité n'a-t-il pas quelque chose d'inquiétant, puisqu'il est mis en relation avec le Déluge ? Il est en effet question de cet épisode relaté par le livre de la Genèse, qui vit la disparition de la quasi-totalité de l'humanité et des animaux, moyen radical pour faire advenir une création renouvelée : « La terre s'était corrompue devant la face de Dieu, la terre était remplie de violence. Dieu regarda la terre, et voici qu'elle était corrompue car, sur la terre, tout être de chair avait une conduite corrompue. Dieu dit à Noé : "Et voici que moi je fais venir le déluge". » (Gn 6, 11-12. 17).

Enfin, notre perplexité et notre trouble risquent d'atteindre leur comble en raison du caractère soudain de cette « venue du Fils de l'homme », face à laquelle on est pris au dépourvu : « Jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis ».

Déroutés, inquiétés, perplexes... n'ayons ni peur ni honte d'éprouver ces sentiments, mais ne nous laissons pas paralyser par eux, n'en restons pas là ! En effet, soyons attentifs au fait que, dans ce discours adressé à ses disciples, Jésus emploie un genre littéraire bien connu de la Bible : celui des apocalypses. Cette manière « apocalyptique » de parler emploie souvent des images déroutantes, mais ce n'est pas dans le but d'écrire un scénario-catastrophe qui nous terroriserait. « Apocalypse » veut dire « révélation » : le style « apocalyptique » nous « révèle » ce qui va venir, afin de nourrir notre espérance. Et ce que nous espérons, c'est le salut offert par Dieu, lui qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité ; en effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus » (1 Tm 2, 4-5).

Le choix de veiller

Mais tout de même, est-ce que le Déluge ne nous menace pas ? Définitivement : non ! Non, car le Déluge est déjà venu dans notre vie, il nous a déjà submergés et a déjà fait de nous une création nouvelle : le déluge qui nous a engloutis, c'est notre baptême, par lequel nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ Jésus ! Ce jour-là, comme à Noé, Dieu

nous a dit : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre » (Gn 9, 9. 11). Et même, lors de notre baptême, Dieu a fait alliance avec nous d'une manière infiniment plus grande, car il a fait alliance avec nous en son Fils, mort et ressuscité pour le salut de tous.

Alors, si nous sommes déjà passés par le déluge, c'est dans la paix que nous pouvons attendre la venue du Fils de l'homme : ce dimanche, pour nous préparer à sa venue, Jésus ne nous dit pas : « Craignez ! » Il nous dit plutôt : « Veillez ! » « Veillez, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra ». Mais ne veillons pas avec crainte, veillons dans la joie de la venue d'un Ami. « Tenez-vous donc prêts, c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra ». Et cette surprise ne doit pas nous angoisser : c'est la délicatesse de l'amour et non pas la peur qui doit nous tenir en éveil. Dieu ne vient pas dans nos vies pour nous piéger, mais pour nous aimer : avec lui, les surprises sont toujours des bonnes surprises !

Puisqu'il en est ainsi, comment ne pas désirer que la venue du Fils de l'homme dans notre vie ne soit pas que pour la fin des temps, mais qu'elle advienne dès maintenant ? Justement, dans la deuxième lecture de la Messe de ce dimanche, saint Paul nous interpelle avec vigueur, il nous encourage à nous réveiller de notre torpeur, car la venue de Dieu dans nos vies se produit « maintenant » ! Dieu est là en ce moment :

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. (Rm 13, 11-12)

Découvrir la Présence avec sainte Thérèse d'Avila

Dans l'un des ouvrages où sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) nous livre sa pédagogie de la prière, le Chemin de perfection (écrit vers 1566), elle oriente notre cœur vers cette attention à la venue de Dieu, à la présence de Dieu en nous, ici et maintenant :

« Si on parle, tâcher de se rappeler qu'il y a en nous-même quelqu'un à qui parler ; si on écoute, se rappeler qu'on doit écouter Celui qui nous parle de plus près. Enfin, songer que nous pouvons, si nous le voulons, ne jamais nous éloigner d'une si bonne compagnie et regretter de laisser parfois longtemps seul notre Père, qui a besoin de nous ; si possible, souvent dans la journée ; sinon, quelquefois. Quand cette habitude sera prise, vous y gagnerez tôt ou tard. Lorsque le Seigneur vous l'aura accordée, vous ne voudrez l'échanger contre aucun trésor. Puisqu'on n'apprend rien sans un peu de peine, pour l'amour de Dieu, estimez que le soin que vous consacrerez à cela est bien employé ; je sais que si vous vous y appliquez, en une année, peut-être même en une demi-année, vous obtiendrez un résultat, avec la grâce de Dieu. C'est obtenir en bien peu de temps de bonnes bases au cas où le Seigneur voudrait vous élever à de grandes choses ; qu'il vous trouve prête alors, et près de lui. Plaise à Sa Majesté de ne pas nous permettre de nous éloigner de sa présence. Amen » (Chemin de perfection 29, 7-8).

Ainsi, au moment où nous nous mettons en route pour accueillir la venue de Celui qui vient, nous découvrons qu'il est mystérieusement déjà là, au plus profond de notre cœur. Sainte Thérèse nous enseigne que, veiller dans l'attente de Celui qui vient, c'est nous rendre attentifs à la présence de Celui qui est déjà là ! Nous pouvons passer le plus clair de notre temps, parfois même de longues années, dans l'oubli ou l'ignorance de cette vérité. Thérèse nous confie que ce fut son cas :

« Faisons attention : il y a en nous un palais d'une immense richesse, construit tout en or et en pierres précieuses, enfin, digne d'un tel Seigneur, et la beauté de cet édifice dépend de vous ; c'est vrai, car il n'est plus bel édifice qu'une âme pure et pleine de vertus ; plus elles sont grandes, plus les pierreries resplendissent ; dans ce palais habite ce grand Roi qui consent à être notre père ; il se tient sur un trône de très haut prix, qui est votre cœur (...) Cela fut obscur pour moi pendant un certain temps. Je comprenais bien que j'avais une âme, mais ce que méritait cette âme, qui l'habitait, je ne le comprenais point ; mes yeux, pour ne pas voir,

étaient sans doute bouchés par les vanités de la vie. Il m'est avis que si j'avais compris, comme je le fais aujourd'hui, qu'en ce tout petit palais qu'est mon âme habite un si grand Roi, je ne l'aurais pas laissé seul si souvent, je me serais tenue de temps en temps auprès de Lui, et j'aurais fait le nécessaire pour que le palais soit moins sale » (Chemin de perfection 28, 9-11).

Alors, telle est la grâce que nous pouvons demander à Dieu au début de cette retraite : qu'il nous rende davantage attentifs à sa présence en nous. Pour désirer et accueillir cette grâce d'une attention plus grande à la présence de Dieu en nous, nous pouvons mettre en œuvre le conseil de sainte Thérèse :

Si on parle, tâcher de se rappeler qu'il y a en nous-même quelqu'un à qui parler ; si on écoute, se rappeler qu'on doit écouter Celui qui nous parle de plus près. Enfin, songer que nous pouvons, si nous le voulons, ne jamais nous éloigner d'une si bonne compagnie et regretter de laisser parfois longtemps seul notre Père, qui a besoin de nous ; si possible, souvent dans la journée ; sinon, quelquefois.

Des moyens concrets au quotidien

Au milieu de nos activités quotidiennes, tout au long de notre journée, bien des moyens sont à notre disposition pour nous tourner régulièrement vers cette présence intérieure de Dieu en nous, pour lui parler dans le silence de notre cœur, pour écouter sa voix au plus profond de nous. Par exemple :

- choisir un verset de l'Écriture, de préférence un verset en « tu », que nous dirons à Dieu régulièrement au long de notre journée. Ce peut être, par exemple, un verset de psaume : « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (Ps 118, 105) ; « Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi ! » (Ps 26, 7) ; « Tu es mon Dieu ! je n'ai pas d'autre bonheur que toi » (Ps 15, 2). Ce peut être encore toute autre prière adressée à Dieu ou à Jésus par un personnage de la Bible : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 9) ; « Augmente en nous la foi ! » (Lc 17, 5) ; « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17) ; « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! » (Lc 18, 13).

- faire sonner à intervalles de temps réguliers mon smartphone, ou mon ordinateur, ou une horloge, etc. pour me rappeler la présence de Dieu en moi : quand j'entends ce rappel sonore (trois fois par jour, toutes les heures, etc.), je peux en un instant « plonger dans mon cœur » à la rencontre de Dieu qui est là, et lui adresser, brièvement, dans le silence de mon cœur, une parole spontanée pour lui dire mon amour, ma joie, ma reconnaissance...

- avant une rencontre professionnelle ou amicale, prendre quelques instants de recueillement pour demander à Dieu la grâce d'être attentif à sa présence en moi et en la personne que je vais rencontrer. Bien sûr, il ne s'agit pas de « penser » à Dieu pendant tout l'entretien, mais plutôt de vivre ce rendez-vous en étant connecté à la présence de Celui qui ne nous quitte jamais.

Et n'hésitons pas à inventer aussi nous-mêmes les petits moyens qui raviveront et entretiendront la flamme de notre amour pour Dieu présent en nous ! Dans tous les cas, il ne s'agit pas de nous concentrer sur la présence de Dieu, mais d'ouvrir notre cœur à cette présence de Dieu, d'orienter notre être vers Dieu qui est présent, d'aimer Celui qui est déjà là. « Il ne s'agit pas de beaucoup penser, mais de beaucoup aimer ; donc, tout ce qui vous incitera à aimer davantage, faites-le », écrit sainte Thérèse (Château intérieur IV, 1, 7).

Veillons dans l'attente de Celui qui vient ! Soyons vigilants : Il est présent, ici et maintenant !

Bonne entrée en retraite ! bonne entrée en Avent !

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd (Paris)

Prier chaque jour de la semaine avec sainte Thérèse d'Avila

Lundi 28 novembre

Seul face à Dieu

« Il me resta le désir de la solitude, le goût des entretiens où l'on parlait de Dieu ; lorsque quelqu'un s'y prêtait, j'y trouvais une plus grande joie qu'à toute la politesse des conversations mondaines. Mes communions et confessions étaient beaucoup plus fréquentes, je les désirais. » Livre de la Vie 6,4

« Je vais la séduire, je la conduirai au désert, et je parlerai à son cœur. » Osée 2,16
Comment vais-je entrer dans l'essentiel pendant cet Avent ? Quels moyens vais-je prendre pour cela ?

Mardi 29 novembre

Agir par amour

« Ne cherchez pas à être utiles au monde entier, mais à celles qui vivent en votre compagnie... Le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel on les fait. » 7èmes Demeures 4,14-15

« Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle : 'Le Royaume de Dieu est tout proche, convertissez-vous'. » Marc 1,15

Je réfléchis aujourd'hui à ce que je pourrais vivre par amour pendant l'Avent afin que ma vie soit plus évangélique.

Mercredi 30 novembre

A l'école de saint Joseph

« Je pris pour avocat et maître le glorieux saint Joseph et je me recommandai beaucoup à lui... Ce saint nous secourt en toutes circonstances ; le Seigneur veut ainsi nous faire comprendre que, de même qu'Il fut soumis sur terre à Joseph qu'on appelait son père, et qui à ce titre pouvait lui commander, le Seigneur fait encore au ciel tout ce que Joseph lui demande. » Vie 6,6

« Lui, de condition divine, s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes, il se rendit obéissant. » Philippiens 2,6-7

Je demande à saint Joseph qu'il nous apprenne à vivre l'obéissance à la volonté de Dieu.

Jeudi 1er décembre

Traverser les eaux troubles

« Je sais bien que sans le secours de Dieu il m'eût été impossible d'en finir si spontanément avec de si mauvaises habitudes et de renoncer à de si mauvaises actions. Que le Seigneur soit béni de m'avoir délivrée de moi-même ! » Vie 23,1

« Ainsi parle le Seigneur : Ne crains pas, je t'ai appelé par ton nom, tu es à Moi. Si tu traverses les eaux, je serai avec toi. » Isaïe 43,1-2

Je fais mémoire des grâces de libération vécues et je confie au Seigneur le salut de mes proches.

Vendredi 2 décembre

Servir le cœur libre

« Nous devons rendre grâce au Seigneur qui nous permet de désirer Le contenter, même si nos œuvres sont minces. Cette manière de vivre en compagnie du Christ est profitable dans tous les états, c'est un moyen extrêmement sûr de progresser. » Vie 12,3

« Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire. » Luc 17,10

La bonté de nos actions dépend-t-elle de la bonté de l'autre envers nous ? Jusqu'où suis-je libre de pardonner à mon prochain ?

Samedi 3 décembre

Chercher Dieu même quand Il semble lointain

« Oh! Que de fois je me rappelle l'eau vive que le Seigneur donna à la Samaritaine ! ... Je suppliais très souvent le Seigneur de me donner de cette eau. » Vie 30, 19

« Celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » Jean 4,14

Dans notre prière, ne nous lassons jamais de Le chercher ardemment, même s'Il semble se faire absent.